Titre : **COMBAT DE KALE** **SENEGAL** **5 JUIN 1890**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur : **FR. DESPLANTES**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **VAILLANTS SOLDATS** **MEGARD ET CIE** **LIBRAIRES-EDITEURS** **ROUEN** **1893**	Transcripteur : **ROBELIN** Date : **AOUT 2011**

Ancestramil

COMBAT DE KALE

SENEGAL

5 juin 1890

Le 26 mai 1890, Ouessebougon[(1)] avait été occupé par nos vaillants soldats indigènes, après un sanglant combat.

Sans perdre un instant, le commandant supérieur, le colonel **ARCHINARD**, renforce les garnisons de Kita, Badumbé et Bafoulabé, et il rentre de sa personne à Kayes, pour suivre les évènements.

AHMADOU, le sultan de Segon, en résidence à Nioro, dans le Kaarta, n'avait que deux partis à prendre: ou rallier Dinguiray en traversant notre territoire, réunir autour de lui ses fidèles dispersés, s'allier à **SAMORY** et recommencer, avec l'aide de ce puissant chef, la lutte contre nous ; ou conserver comme bases d'opérations les deux grands pays qui lui restaient encore, et dont les deux capitales, Koniakary et Nioro, étaient deux points d'appui bien fortifiés, partir de ces deux villes pour nous attaquer entre Kayes et Badumbé, sur le flanc de notre longue ligne de communications.

C'est ce dernier parti que le sultan crut devoir adopter ; et, une fois sa décision prise, il dut agir avec promptitude.

Le 31 mai, un de nos convois de prisonniers est attaqué entre Kayes et Bafoulabé, sans qu'il soit possible d'informer le commandant supérieur, car le télégraphe est coupé et la voie ferrée est démolie entre Taravi et Bafoulabé.
Enfin, quelques jours après, le 6 juin, à huit heures du matin, une forte colonne ennemie débouche inopinément à trois kilomètres de Kayes.
Cette colonne, qui devait attaquer Kayes, venait de Koniakary ; une autre, qui devait attaquer Bafoulabé, venait de Kaarta.

L'interruption des communications télégraphiques avec Bafoulabé était le seul indice que le commandant supérieur avait de cette situation. Il comprenait bien qu'il ne pouvait, sans danger, dégarnir Kayes ; d'autre part, il fallait savoir ce qui se passait à Bafoulabé. Il envoie alors le capitaine d'artillerie **RUAULT** avec trois officiers français, un officier indigène, sept Européens, cent douze tirailleurs, et un canon de montagne, faire une reconnaissance offensive sur Bafoulabé.

Ce poste, attaqué par des forces importantes, avait résisté victorieusement, et l'ennemi, prévenu sans doute que des renforts arrivaient, abandonna ses positions et décampa dans la direction de Badumbé, quelques heures avant l'arrivée du capitaine **RUAULT**. Celui-ci poursuit l'ennemi sans hésitation. Il peut supposer, d'après sa précipitation à fuir de Bafoulabé, que ses forces ne sont pas aussi considérables que le disent les noirs, ou que la démoralisation est grande.

Quoi qu'il en soit, avec un peu plus de cent vingt hommes, le capitaine **RUAULT** marche sur Kalé.
Dans la nuit du 4 au 5 juin, alors que nous sommes campés à six kilomètres environ de ce village, des cavaliers toucouleurs viennent reconnaître la colonne. Des indigènes qui ont réussi à s'échapper des mains de nos ennemis apprennent au capitaine **RUAULT** que ces cavaliers toucouleurs sont l'arrière-garde de la colonne ennemie, qui continue sa marche sur Badumbé.

Il ne fut pas besoin d'attendre longtemps pour être désabusé. A une heure et demie du matin, on entend distinctement, dans le silence de la nuit, le bruit particulier que produisent des masses

---

(1) Voir combat de Ouessebougon

d'hommes se rapprochant, et notre petite troupe, qui avait immédiatement pris ses dispositions de combat, est entourée par trois faces. Une fusillade très vive éclate de tous les cotés.

La consommation de cartouches de nos tirailleurs est considérable, et le capitaine **RUAULT** est obligé de donner l'ordre de tirer le moins possible. L'ennemi a vite compris que nos munitions deviennent rares, et il redouble d'efforts.

Nous avons devant nous mille cavaliers toucouleurs et deux mille fantassins ou *sofas*, au moins. Nous sommes un contre trente, et nos ennemis ont à leur tête les chefs les plus célèbres. **KARAMOKO** commande la colonne ; **BAFI** commande l'aile gauche ; le frère de **BAFI**, le centre; et **SEKEKOLO**, l'aile droite. D'anciens tirailleurs sont avec eux. On en a la preuve d'une façon assez originale. A un moment donné, au commandement préparatoire : *Section* ! d'un de nos officiers, l'un de nos adversaires, d'une voix claire et distincte, continue : *Joue-feu* ! et nos tirailleurs, sans s'émouvoir autrement, exécutent le feu à ce commandement inattendu.

Enfin, le petit jour se lève ; les masses ennemies s'aperçoivent confuses encore ; nos cartouches s'épuisent, et il est bien clair que, si nos ennemis peuvent nous compter, nous sommes perdus.
Le capitaine **RUAULT** fait alors former le parc avec ses voitures métalliques, qu'il dispose en carré. Il met les blessés au milieu. Il se retranchera derrière ses voitures, s'il échoue dans l'attaque qu'il médite.
Il fait alors mettre la baïonnette au canon et sonner la charge.

Nos tirailleurs, que la nuit détestable qu'ils viennent de passer a mis de fort méchante humeur, se précipitent avec furie sur l'ennemi, qui hésite, surpris de cette brusque attaque.
Les fantassins ou sofas reculent, puis prennent la fuite. Les cavaliers toucouleurs tentent alors un suprême effort et font une charge contre nos tirailleurs, commandés par le lieutenant **SALVAT**. Ce dernier les attend et les reçoit à bonne distance par des feux de salve bien visés, et les cavaliers toucouleurs tournent bride à leur tour.

Le capitaine **RUAULT** se porte en avant, allonge le tir de la pièce de montagne, fait exécuter des feux de salve et sonner la charge tant que le peuvent les poumons de nos clairons.

Le désordre est bientôt à son comble chez nos adversaires. Un seul fait, choisi entre mille, en donnera une idée exacte. Des cavaliers toucouleurs gravissent un étroit sentier rocheux qui forme le défilé de Kalé, sentier que domine d'un côté une muraille verticale rocheuse de plus de douze mètres de hauteur, et qui, de l'autre côté, est de huit à dix mètres au-dessus du fleuve, qui roule des eaux torrentueuses sur des rochers couverts par l'écume de l'eau. Les cavaliers, se voyant dans l'impossibilité d'avancer sur ce sentier étroit et encombré, sont saisis de terreur et se précipitent avec leurs chevaux dans le lit du fleuve, où ils viennent s'écraser.

Nous avons brûlé neuf mille neuf cent quatre-vingt-deux cartouches et tiré cent vingt-six coups de canon.
Un seul officier européen n'était pas blessé. Le capitaine **RUAULT**, les lieutenants **LAGARDE** et **SALVAT** étaient touchés plus ou moins grièvement. Plus du quart de l'effectif était hors de combat.

L'artillerie avait largement payé sa part. Un canonnier avait été tué, tous les servants étaient blessés. Le lieutenant d'artillerie **LAGARDE**, blessé au bras d'abord, à la cuisse ensuite, avait quitté son commandement pour aller se faire lui-même un pansement sommaire, et était ensuite revenu prendre sa place au combat. Il n'y avait pas un seul médecin au combat de Kalé !...

L'ennemi laissait sur le terrain deux cent cinquante cadavres, qu'il n'avait pas eu le temps d'emporter. **KARAMOKO** et **BAFI** étaient blessés, **SEKEKOLO** était tué.

Plus tard, nous avons eu l'explication de cette fuite précipitée succédant à un combat acharné, et que la charge de nos tirailleurs et la supériorité de notre armement ne suffiraient pas à faire comprendre. Malgré les observations de **KARAMOKO**, les chefs indigènes avaient campé en avant du défilé de Kalé, l'un des défilés les plus étroits, les plus difficiles et les plus dangereux qu'on puisse imaginer. Or, ils avaient eu, pendant la nuit, beaucoup d'hommes tués et blessés. Ils les avaient évacués par le défilé, leur seule route de retraite, et ils se décidaient à profiter eux-mêmes des derniers moments de la nuit pour rompre le combat, afin de ne pas risquer une défaite qui serait infailliblement devenue un désastre. C'est à ce moment que la charge furieuse de nos tirailleurs vint changer cette manœuvre en une retraite précipitée, puis en une panique et en une déroute.

Tel est le récit succinct de ce combat, qui fait le plus grand honneur au capitaine **RUAULT** et aux officiers et soldats sous ses ordres, comme le remarque, avec raison, le correspondant anonyme, présent à ce glorieux fait d'armes, qui a transmis en France les détails qui précèdent. Les troupes de la marine –artillerie et infanterie- y sont restées à la hauteur de leur vieille réputation ; les tirailleurs ont été superbes de constance et de bravoure.

Immédiatement après le combat de Kalé, Kayes fut attaquée, le 6 juin, par les Toucouleurs. Ce fut une surprise réelle. Mais le colonel **ARCHINARD** avait autour de lui un effectif à peu près suffisant pour résister. Ses dispositions furent vite prises, et l'ennemi, qui avait des forces considérables, mais sans grande valeur, fut repoussé sans qu'il nous en coûtât un seul homme blessé.

****

Ancestramil